

# Notre étrangeté est libre

Gabriella Coleman

« Our Weirdness is Free » a été publié le 13 janvier 2012 dans le quinzième numéro de Triple Canopy, Negative Infinity, avec le soutien de la Brown Foundation, Inc. of Houston, le département des affaires culturelles et le conseil municipal de la ville de New York, ainsi que le conseil des sciences humaines de New York. Depuis son lancement en 2007, le magazine new yorkais Triple Canopy propose un modèle de publication qui mélange oeuvres d'art numériques et littérature, débats, expositions et livres, tout en offrant des systèmes de publication qui incluent des formes de production et de circulation interconnectées.

Gabriella Coleman étudie l'éthique de la collaboration et des institutions en ligne, ainsi que le rôle de la loi et des médias numériques, en soutenant diverses formes d'activisme politique. Son premier livre, « Coding Freedom : The Aesthetics and the Ethics of Hacking », a été publié aux éditions Princeton University Press en 2012 ; elle écrit à l'heure actuelle un livre sur Anonymous et l'activisme numérique. Elle dirige le cursus « littératures scientifiques et technologiques » au sein du département Histoire de l'Art et Communication de l'Université McGill.



Follow

" boy, when you combine sociopaths with pissed off altruists, get the fuck out of the way" #anonymous #writing

@BiellaColeman 4 months ago



*"Mazette, quand des sociopathes côtoient des altruistes bien énervés, mieux vaut se casser vite fait" #anonymous #écriture*

## La logique d'Anonymous, armée interconnectée et agent du chaos en quête perpétuelle de justice.



**Le mouvement Anonymous a vu le jour** sur le forum 4chan il y a huit (ndlt : neuf maintenant) ans de cela ; il est par essence, et de par ses objectifs, difficile à définir. C'est le nom employé par plusieurs groupes de hackers, technologues, militants, défenseurs des droits de l'Homme et autres geeks, et c'est l'ensemble d'idées et d'idéaux relatifs au concept d'anonymat adopté par ces personnes qui mènent des actions collectives en ligne et dans le monde physique sous une bannière commune, que ce soit en jouant de sales tours sans trop d'intérêt, ou en apportant un appui technologique aux acteurs du Printemps arabe. Au cours des derniers mois, les Anonymous ont porté à la connaissance du public d'audacieux plans visant à faire tomber les cartels de la drogue mexicains; réputés être invincibles ; ils ont instigué et fait la promotion du mouvement Occupy à l'échelle nationale ; fait tomber le site de la Florida Family Association, à l'origine de la campagne menée contre l'émission télévisée All-American Muslim, et fait fuiter les numéros de carte de crédit et les noms de ses donateurs. Ces actions sont parfois pacifiques et légales, parfois perturbatrices et illicites ; le plus souvent, elles se situent dans une zone floue du point de vue de la morale et de la loi. Les Anonymous mènent des opérations en vue de faire avancer certaines causes politiques, mais aussi juste pour le *fun*.

À première vue, le mouvement Anonymous est paradoxal, ce qui est en grande partie dû à ses débuts sur 4chan, un forum d'échange d'images lancé en 2003 devenu extrêmement populaire et emblématique, mais tout autant chargé d'opprobre. 4chan est composé de cinquante-et-un forums d'images thématiques allant du manga à la santé en passant par le fitness, et il est largement perçu comme étant l'une des zones les plus offensantes d'Internet. Le forum « random » /b/ (aléatoire) regorge d'images pornographiques, de diffamations raciales et de blagues sur la profanation. Les contributeurs communiquent dans un langage qui donne l'impression que l'Anglais

se limite à quelques épithètes vicieuses, des ricanements et des abréviations de type SMS. Cela peut choquer certains néophytes, mais pour les initiés, c'est une situation normale, et c'est ce qui constitue l'une des qualités qui définissent 4chan tout en lui conférant un caractère attachant.<sup>1</sup>

Aujourd'hui, la communauté Anonymous est associée à un style de politique militante à la fois séditeuse et irrévérencieuse. Cependant, avant 2008, leur petit surnom n'était utilisé presque exclusivement que pour faire des blagues —pour « *troller* », comme on dit dans le jargon de l'Internet, en ciblant des personnes ou des organisations, en ruinant leur réputation et en révélant des informations humiliantes. Ainsi, en 2009, quelques Anons ont cherché à « démolir » [Jessi Slaughter](#), une collégienne de onze ans qui a connu [son quart d'heure de gloire](#) en diffusant ses monologues sur le site de potins pour pré-ados StickyDrama avant d'atterrir sur 4chan. Les Anons se mobilisèrent en réaction aux fanfaronnades éhontées de l'adolescente —dans l'une de ses vidéos, elle annonçait qu'elle allait « fourrer un flingue dans ta bouche et faire de la soupe de cervelle »—; ils publièrent son numéro de téléphone, son adresse et le pseudo qu'elle utilisait sur Twitter, l'inondèrent d'emails haineux et de coups de fil menaçants, et mirent en ligne des photos de l'ado retravaillées avec Photoshop ainsi que des parodies satiriques de ses vidéos. Son père finit par poster une vidéo, déclarant avoir « débuggé » les bourreaux de Jessi et les avoir dénoncés à la « cyber police ». Il devint lui aussi l'objet de moqueries (et un même par la même occasion). Grâce à ces bouffonneries, en 2007, Fox News surnomma 4chan la « machine à haine d'Internet », une pique accueillie à bras ouverts, bien que de manière ironique par les Anons, qui répliquèrent en postant une [sinistre vidéo parodique](#) dans laquelle ils clamaient être « le visage du chaos », « les messagers du jugement » qui « rient face à la tragédie. » Mais au cours des dernières années, les Anonymous ont adopté la stratégie du *troll* dans le cadre de campagnes de protestation plutôt directes. La question est donc la suivante : comment et pourquoi cette « machine à haine » anarchique s'est-elle transformée en l'une des opérations politiques les plus rusées et efficaces que l'on ait pu observer ces derniers temps ?

J'ai donc entrepris une étude anthropologique d'Anonymous en 2008, afin d'essayer de comprendre la surprenante métamorphose de cette communauté. Cette année-là, la communauté Anonymous lançait une série d'attaques *ad trollinem*\* contre l'Église de Scientologie ; quelques semaines plus tard, après avoir adopté des stratégies d'activisme traditionnel, ils descendaient dans la rue le plus sérieusement du monde. Deux ans plus tard, Anonymous a connu une renommée plus grande encore après Operation Payback, une campagne d'attaques par déni de service distribué (DDoS) menée au nom de la liberté d'expression, visant à paralyser les sites web des institutions financières qui avaient refusé de transférer les fonds des donateurs de WikiLeaks. Malgré cela, le mouvement Anonymous reste globalement incompris, réduit par les médias à une communauté « d'activistes en ligne », de « cyberguerriers de toutes nationalités », ou encore à un groupe de « cyber autodéfense ».

---

<sup>1</sup> Beaucoup de personnes pensent que 4chan est exclusivement peuplé d'adolescents en pleine montée de testostérone, mais comme les conversations ne sont pas archivées et que les utilisateurs postent anonymement, il est impossible d'en tirer des données démographiques. (4chan est par conséquent le seul écosystème de son genre sur Internet, et il se caractérise en grande partie par le fait que ses utilisateurs sont surveillés et que leurs préférences, en tant que consommateurs, sont relevées par et pour des publicitaires.)

\* Ndlt : Contraction de *ad hominem* et de troll. L'argumentation *ad hominem* est une technique de rhétorique développée par Schopenhauer et le terme troll désigne une personne qui aime provoquer ou alimenter des polémiques sur Internet.

### Qui est « Anonymous » ?

« Anonymous est le nom donné à un contributeur qui n'entre pas de texte dans le champ [Nom]. Anonymous n'est pas une personne, il représente plutôt le collectif 4chan dans son intégralité. Anonymous est un dieu parmi les hommes. Anonymous a inventé la lune, assassiné le Président David Palmer, et il est aussi dur que le métal le plus dur que l'homme connaisse : Le diamant. On dit que son niveau de puissance est supérieur à neuf mille. Il vit actuellement avec son oncle et sa tante dans une ville appelée Bel-Air (mais il est né et a grandi dans un quartier à l'Ouest de Philadelphie). Il ne pardonne pas. »

Définition d'Anonymous trouvée sur le forum 4chan.

La nature de cette confusion n'est pas difficile à saisir : au-delà de leur engagement fondamental envers l'anonymat et la libre circulation de l'information, les Anonymous n'ont pas de philosophie cohérente et encore moins de programme politique. Bien qu'ils aient de plus en plus consacré leur énergie à la dissidence numérique et à l'action directe —et c'est ce qui les a rendus célèbres— dans le cadre de diverses « ops », ils n'ont aucune trajectoire définie. Les Anonymous sont parfois faussement effarouchés et espiègles, parfois sinistres et macabres, souvent ils sont tout cela à la fois, mais ils restent avant tout animés d'une volonté collective de jouer des tours —pour le « lulz », pluriel altéré de l'acronyme LOL (pour « Laugh out loud », soit « éclater de rire »), qui constitue autant une philosophie qu'un objectif en soi. Malgré le fait que la communauté Anonymous se soit distinguée de 4chan et du *trolling* en tant qu'objectif, la nature sous-jacente du groupe —et la forme de politique qu'ils ont adoptée— restent intimement liées à la culture tapageuse propre aux forums qu'ils peuplaient naguère. (Pour en savoir plus sur la culture de l'anonymat, voir le long essai de David Auerbach « [Anonymity as Culture](#) », également publié sur Triple Canopy.)

## Le Sourire Peint

L'esprit du *lulz* n'est pas né avec la communauté Anonymous, ni avec Internet ou le *trolling*, et il ne date pas d'hier. Les Dadas et les Yippies aimaient aussi faire du tapage, au même titre que les Situationnistes et les Up Against the Wall Motherfuckers, ou plus récemment les Yes Men, qui eux aussi savaient combiner l'art de la blague potache à l'activisme. Lors d'une conférence de l'OMC sur l'avenir de l'industrie textile, ils présentèrent un moyen de contrôler les travailleurs sous la forme d'un phallus doré de trois pieds de haut (appelé « employee visualization appendage », littéralement « appendice de visualisation des employés ») sous les applaudissements d'un aréopage de dirigeants du secteur. Ces transgressions répondent à plusieurs objectifs, elles bousculent les conventions, mettent en évidence l'absurdité d'un système politique qui semble voué à ne jamais connaître de changement substantiel, et provoquent des situations qui permettent de s'attirer la couverture des médias traditionnels. Mais tous ces groupes ont été conçus de la même manière que des entreprises politiques radicales : leur portée est limitée et leur rôle d'avant-garde. De par son système d'adhésion aux contours flous, son évolution politique intrinsèque, et un mélange de

farces cruelles et de mobilisation en ligne savamment orchestrée, le mouvement Anonymous se distingue de la vision précédente.

Un petit feu demande une attention constante.

Pas un feu de joie.

L'incendie se propage.

@papersplx

Ce qui signifie qu'ils suivent une logique qui leur est propre. En partie grâce à leur image hétérodoxe et à leurs blagues perpétrées au nom du *lulz*, le mouvement a attiré une attention considérable ainsi qu'un très grand nombre de nouveaux venus, car suite au sondage paru dans le magazine « People's choice », le Time a placé le groupe Anonymous en quatrième position dans sa liste des personnalités les plus influentes de l'année 2011. Évidemment, le principe directeur du groupe —l'anonymat— fait qu'il est impossible d'établir le nombre de personnes impliquées. Le taux de participation est en constante évolution chez Anonymous ; quelques hackers de la première heure côtoient des internautes qui apportent leur pierre à l'édifice en réalisant des vidéos, en écrivant des manifestes ou en publicisant leurs actions. Il y a également un grand nombre de sympathisants qui ne passent pas forcément des heures et des heures sur les canaux IRC mais qui sont au fait des instructions en cas d'attaques DDoS, et retweetent les messages envoyés via certains comptes Twitter Anonymous, adoptant à la fois le comportement d'une armée de mercenaires et celui d'une équipe de rue. Les contours de la structure développée par Anonymous sont flous ; ils disposent de ressources techniques comme les canaux Internet Relay Chat (IRC, littéralement « Discussion relayée par Internet »), gérés et contrôlés par quelques Anons ayant prouvé leur compétence, mais qui n'ont érigé aucun obstacle formel quant à la participation. Par conséquent, les directives destinées aux nouveaux venus et les procédures de filtrage de ces derniers, ou encore les normes éthiques sont généralement établies par consensus et appliquées par tous.



De manière générale, les opérations politiques sont organisées de façon désordonnée. Ce qui manque la plupart du temps aux Anons, c'est une stratégie globale, pourtant ils opèrent stratégiquement, mais dans la lignée du penseur jésuite français Michel de Certeau. Dans *L'Invention du Quotidien* (1980), celui-ci écrivait : « Du fait de son non-lieu, la tactique dépend du temps, vigilante à y « saisir au vol » des possibilités de profit. » « Ce qu'elle gagne, elle ne le garde pas.



Il leur faut constamment jouer avec les événements pour en faire des « occasions ». Sans cesse, le faible doit tirer parti de forces qui lui sont étrangères.\* » Les opérations menées selon ce type d'approche pourraient facilement prendre une tournure confuse et finir par miner la force collective du groupe. Mais le fait de saisir « au vol » consolide en réalité la structure nébuleuse d'Anonymous, ce qui leur donne un avantage, même temporaire, sur les institutions traditionnelles —sociétés, états, partis politiques— fonctionnant selon des plans unifiés. Et De Certeau y perçoit ostensiblement une stratégie, qui « postule un lieu susceptible d'être circonscrit comme un propre et d'être la base d'où gérer les relations avec une extériorité de cibles ou de menaces.\* » Le mouvement Anonymous n'est pas lié à un lieu de ce type, et n'entretient donc pas ce que de Certeau appelle « une attitude cartésienne. »

**This domain has been seized by Anonymous under section #14 of the rules of the Internet.**

Greetings HBGary (a computer "security" company),

Your recent claims of "infiltrating" Anonymous amuse us, and so do your attempts at using Anonymous as a means to garner press attention for yourself. How's this for attention?

You brought this upon yourself. You've tried to bite at the Anonymous hand, and now the Anonymous hand is bitch-slapping you in the face. You expected a counter-attack in the form of a verbal brawl (as you so eloquently put it in one of your private emails), but now you've received the full fury of Anonymous. We award you no points.

What you seem to have failed to realize is that, just because you have the title and general appearance of a "security" company, you're nothing compared to Anonymous. You have little to no security knowledge. Your business thrives off charging ridiculous prices for simple things like NMAPs, and you don't deserve praise or even recognition as security experts. And now you turn to Anonymous for fame and attention? You're a pathetic gathering of media-whoring money-grabbing sycophants who want to reel in business for your equally pathetic company.

Let us teach you a lesson you'll never forget: you don't mess with Anonymous. You especially don't mess with Anonymous simply because you want to jump on a trend for public attention, which Aaron Barr admitted to in the following email:

*"But its not about them...its about our audience having the right impression of our capability and the competency of our research. Anonymous will do what every they can to discredit that, and they have the mic so to speak because they are on Al Jazeera, ABC, CNN, etc. I am going to keep up the debate because I think it is good business but I will be smart about my public responses."*

You've clearly overlooked something very obvious here: we are everyone and we are no one. If you swing a sword of malice into Anonymous' innards, we will simply engulf it. You cannot break us, you cannot harm us, even though you have clearly tried...

You think you've gathered full names and home addresses of the "higher-ups" of Anonymous? You haven't. You think Anonymous has a founder and various co-founders? False. You believe that you can sell the information you've found to the FBI? False. Now, why is this one false? We've seen your internal documents, all of them, and do you know what we did? We laughed. Most of the information you've "extracted" is publicly available via our IRC networks. The personal details of Anonymous "members" you think you've acquired are, quite simply, nonsense.

So why can't you sell this information to the FBI like you intended? Because we're going to give it to them for free. Your gloriously fallacious work can be a wonder for all to scour, as will all of your private emails (more than 66,000 beauties for the public to enjoy). Now as you're probably aware, Anonymous is quite serious when it comes to things like this, and usually we can elaborate gratuitously on our reasoning behind operations, but we will give you a simple explanation, because you seem like primitive people:

You have blindly charged into the Anonymous hive, a hive from which you've tried to steal honey. Did you think the bees would not defend it? Well here we are. You've angered the hive, and now you are being stung.

It would appear that security experts are not expertly secured.

We are Anonymous.  
We are legion.  
We do not forgive.  
We do not forget.  
Expect us - always.

*Lettre postée par Anonymous sur le site Internet (piraté) de HBGary, 2011*

Par exemple, nous avons la tristement célèbre attaque lancée contre HBGary, une entreprise de sécurité informatique dont l'activité n'a décollé que lorsque des hackers ont découvert —dans le cadre d'une campagne de *trolling*— que plusieurs entreprises de sécurité informatiques conspiraient en vue de faire tomber WikiLeaks et de discréditer ses partisans. Parce que tout le monde peut

emprunter le nom « Anonymous » —comme l’ont fait de nombreux Anons qui de prime abord, avaient peu en commun—, quand ils découvrent l’un des points faibles de leur cible, les opérations peuvent rapidement prendre plus d’ampleur, mais elles peuvent aussi prendre fin sur le champ si un problème surgit ou si une controverse secoue le groupe. C’est donc la raison pour laquelle l’orientation globale d’Anonymous reste quelque peu obscure, même pour les principaux intéressés.

Cependant, les Anonymous puisent dans le profond désenchantement suscité par le *statu quo* politique de notre société pour mieux développer leurs activités, bien que celles-ci semblent disparates et paradoxales, sans jamais se revendiquer en retour d’une quelconque vision utopique, ou même d’un objectif d’ensemble. Les Anonymous agissent de manière irrévérencieuse, souvent destructrice ; ils sont parfois vindicatifs et se moquent généralement de la loi, mais ils nous donnent également une leçon de choses s’inscrivant dans ce que le philosophe Ernst Bloch, de l’École de Francfort, appelle « le principe espérance. » Dans les trois volumes de *Das Prinzip Hoffnung* (1938-47), Bloch traitait d’un nombre de signes, de symboles et d’objets remarquablement variés datant de différentes périodes de l’histoire, allant des rêves aux contes de fées, pour mieux nous rappeler que nous sommes toujours habités par le désir d’un monde meilleur. Bloch était un philosophe archéologue, il excavait des messages tombés dans l’oubli puisés dans des chansons, des poèmes et des rituels. Ces derniers ne symbolisent pas l’espérance dans le sens religieux du terme, ni une utopie quelle qu’elle soit —l’idée même de transcender nos institutions ou notre histoire y est inexistante—, mais ils recèlent un certain nombre de possibilités latentes, qui dans certaines conditions, peuvent être mises à profit en vue d’éventuellement transformer la réalité politique. Bloch écrivait ainsi : « La porte qui est au moins entrouverte, lorsqu’elle semble s’ouvrir sur des objets agréables, est porteuse d’espoir. »

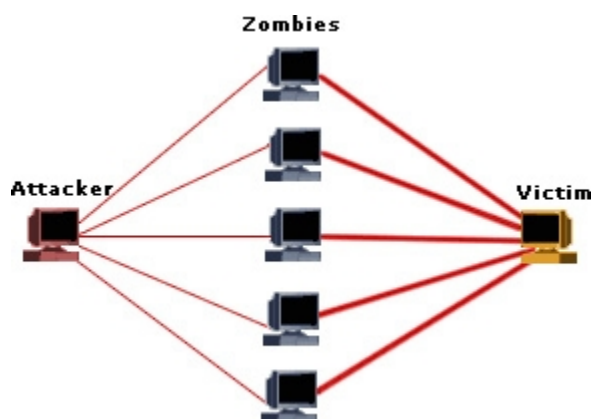
Il me semble que l’émergence même d’Anonymous depuis l’une des zones les plus douteuses d’Internet incarne le principe espérance de Bloch. Ce réseau de *trolls* a commencé par mettre à mal l’Église de Scientologie pour finalement se battre pour des causes touchant à la liberté d’expression, de la Tunisie à Zuccotti Park, devenant ainsi, en grande partie, une force du bien à l’échelle globale. Mais les Anonymous n’ayant jamais publié de programme d’action visant à renverser certaines institutions ou à modifier des lois injustes, il est devenu plus simple, et plus tentant, de les ignorer. Pour les Anons qui portent le masque de Guy Fawkes, cela —et non Facebook, le réseau social « transparent » à vocation commerciale— symbolise l’espoir né sur Internet, ce qui implique qu’ils doivent oublier leur individualisme pour penser collectif.



## Les Voies du Masque

S'il est un terme qui incarne le caractère paradoxal et contradictoire du mouvement Anonymous, composé de militants engagés et de *trolls* patentés qui mènent leurs actions avec sérieux tout en restant désinvoltes, c'est bien celui de « *lulz* ». Ces quatre lettres caractérisent le plaisir qu'ils tirent des blagues et des mèmes qu'ils inventent et partagent, comme les LOLcats ou leur cartoonnesque mascotte pédophile, le Pedobear. Mais elles laissent aussi entendre à quel point les *trolls* peuvent aisément et nonchalamment ruiner avec pertes et fracas le sentiment de sécurité dont jouissent les habitants sans-souci du « monde réel », par exemple, en commandant et en faisant livrer à la même adresse des dizaines de pizzas qui resteront impayées, en mettant en ligne des numéros de téléphone ou des communications privées, des numéros de cartes de crédit et le contenu de disques durs, ou toute autre information que d'aucuns jugeraient « personnelle » ou « bien protégée ». Plus important encore, les actions menées au nom du *lulz* ruinent le consensus autour de nos systèmes politiques et de notre éthique, de nos vies sociales, de nos sensibilités esthétiques, du caractère inviolable du monde tel qu'il est ; et en brandissant la menace d'une armée de geeks des Internets prêts à tout casser du jour au lendemain, quand ils le veulent et sans prévenir personne, les *trolls* le rendent caduc.





Ce sentiment d'évoluer dans un autre monde, créé en opposition à celui dans lequel vivent la plupart d'entre nous, n'est palpable à ce point que sur 4chan. L'anonymat y est essentiel, c'est une règle de base, voire l'aspect prédominant de la culture engendrée par son forum. Il fut un temps où le *trolling* était bien souvent l'apanage de quelques fanfarons prétentieux, dont la Gay Niggers' Association of America et son ancien président, Weev, mais sur 4chan, le *trolling* est crowdsourcé\*, et les participants sont vivement encouragés à ne pas dévoiler leur identité pour mieux se concentrer sur la poursuite collective de «l'*epic win*».

En janvier 2008, toujours dans cette quête de l'*epic win*, les Anonymous commencèrent à *troller* l'Église de Scientologie, incités par les menaces de cette dernière, qui voulait tenter des poursuites contre les sites qui refusaient de retirer la vidéo de recrutement interne fort notoire, dans laquelle Tom Cruise vantait les efforts déployés par l'Église en vue de « créer de nouvelles et de meilleures réalités ». « Sous l'impact de « l'effet Barbra Streisand\* » (toute tentative de censurer une information déjà publiée ne fait qu'attirer davantage l'attention), la vidéo secrète est devenue virale. Bien que l'Église ait voulu réaliser une vidéo sérieuse et persuasive en donnant une légitimité à la Scientologie grâce au pouvoir de la célébrité de Cruise, les geeks des Internets (et la plupart des autres geeks) ont jugé que cette vidéo n'était qu'une pathétique (pour ne pas dire hilarante) tentative de rendre une pseudoscience crédible. Peu de temps après que l'Église eut déployé son armada d'avocats, l'un des participants m'expliqua que les Anonymous avaient abandonné leur côté potache pour s'adonner à un « foutage de gueule ultra coordonné » : des attaques DDoS visant à encombrer les sites web de l'Église de Scientologie, des livraisons de pizzas impayées vers des Églises dans toute l'Amérique du Nord, l'envoi de photos de diverses parties du corps dénudées sur les fax de moultes Églises, et des blagues téléphoniques comme s'il en pleuvait, en particulier sur la hotline de Dianetics.

Le fait que les Anonymous soient déterminés à semer le chaos pour le *lulz*, mais aussi dans le but de défendre la liberté d'expression et de s'opposer aux malversations et aux escroqueries pratiquées par l'Église de Scientologie, n'est pas sans rappeler le « banditisme social » qui sévissait

---

\* Ndlt : Le crowdsourcing consiste à faire participer les consommateurs à la production.

\* Ndlt : l'*epic win*, c'est un incroyable succès, tellement génial que dans le futur, de longs poèmes le célébreront encore.

\* Ndlt : Fait référence à un incident survenu en 2003, au cours duquel Barbra Streisand attaqua en justice le photographe Kenneth Adelman et le site Pictopia.com dans le but de limiter la diffusion d'une photographie aérienne de sa maison.

en Europe au dix-neuvième siècle, et est dépeint dans l'ouvrage de l'historien Eric Hobsbawm, *Primitive Rebels* (1959). Ces bandits étaient membres de diverses mafias, de sociétés secrètes, de sectes, de gangs des rues et de bandes de hors-la-loi ; en fin de compte, ils étaient des voyous, mais selon Hobsbawm, ils entretenaient aussi un esprit quelque peu révolutionnaire : le plus souvent, après avoir tout pillé, ils redistribuaient leur butin aux pauvres, ou leur offraient de les protéger des autres bandits. Selon Hobsbawm, ces bandits étaient des figures « pré-politiques qui (n'avaient) pas encore trouvé une dialectique pour exprimer leurs aspirations.\* » Peu de temps après avoir lancé une salve d'attaques DDoS et joué quelques tours à l'Église de Scientologie, les Anonymous changèrent de tactique et commencèrent à diffuser des informations incriminantes sur cette dernière, tout en tissant des liens avec des dissidents d'un certain âge et en mettant l'accent sur le recours de l'Église à la censure et la violation des droits de l'Homme commise en son nom. C'est donc ainsi qu'une campagne de *trolling* improvisée a donné naissance à une entreprise activiste sérieuse, et que les Anonymous sont sortis de leur sanctuaire en ligne pour entreprendre de rendre le monde meilleur. Selon Hobsbawm, c'est la voie qu'empruntaient traditionnellement les bandits et les révolutionnaires : « Mais il n'est pas nécessaire de croire que l'utopie est réalisable pour reconnaître que la société subit des changements fondamentaux\* », affirmait-il.

Ironie du sort, la transformation d'Anonymous a coïncidé avec la mise en ligne d'une vidéo tournant la Scientologie en dérision : « [Message to Scientology](#) » (Message à la Scientologie), appelant au démantèlement « systématique » de l'Église pour « notre propre plaisir ». La vidéo, une parmi tant d'autres exhortant les foules à prendre des mesures contre l'Église, déclencha une vive discussion sur les canaux IRC, la question étant de savoir s'ils devaient réagir sans tarder ou rester fidèles à leur esprit foutraque. L'un des rédacteurs de ce message résuma ainsi la situation :

<Av>certaines personnes pensaient que les Anonymous ou les utilisateurs de 4chan feraient mieux de ne pas descendre dans les rues

<Av>mais suite à la vidéo, nous sommes parvenus à trouver un consensus plutôt facilement, et avons décidé de le faire

<Av>le timing semblait parfait : la vidéo qu'il fallait au bon moment

---

\* Ndlt : Eric Hobsbawm, *Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne* (1959), trad. Regina Laars, Paris, Fayard, 1996, p. 16.

\* Ndlt : *Ibid.*, p. 26.



*Anonymous "Raidfag Wench", lors d'une manifestation contre l'Église de Scientologie*

Ainsi, peu de temps après, le 10 février 2008, des milliers d'Anons et de sympathisants descendirent dans les rues des villes du monde entier dans le cadre d'une journée d'action contre la Scientologie, et d'événements à cheval entre la contestation politique sérieuse et le festival de la roubardise. Six mois après avoir été surnommé « *the Internet hate machine* », Anonymous et ses partisans devenaient légion de par le monde —le vrai, pas celui des geeks et des hackers scotchés à leurs claviers—, s'emparant du nom du groupe, de son éthique de l'anonymat et de l'iconographie qui en découle. Ce soir-là, des hommes et des femmes portant le masque de Guy Fawkes et des costumes noirs ornés de badges annonçant « *We Are the Internet* » (« Nous sommes les Internets ») passèrent sur les chaînes d'information câblées du monde entier. Un Anon présent à Dublin me répéta un slogan entendu au cours de chaque manifestation : « Au moins notre étrangeté est libre. »

Pour de nombreux Anons, cette campagne venait prouver le bien-fondé de tout ce qu'ils avaient réalisé dans le cadre de Project Chanology : canaliser leur énergie et leurs antagonismes pour entrer en politique grâce à l'expérimentation et à la pratique. Au cours des semaines et des mois suivants, ils continuèrent de protester contre les implacables mesures répressives, et pas nécessairement légales, prises par l'Église de Scientologie à l'encontre de ses détracteurs, et tout particulièrement de ceux qui avaient osé divulguer ou diffuser des documents internes (appelés par l'Église des « Écritures secrètes »). D'autres membres du groupe se contentèrent de retourner aux

quatre coins des Internets : bon nombre d'entre eux contestaient désormais la sensibilité politique naissante d'Anonymous, traitant leurs confrères de « *moralfags* » (« tapettes moralisatrices ») sur 4chan, et préférant troller des collégiennes ou vendre du rêve pornographique<sup>2</sup>. Mais lesdites tapettes moralisatrices ne renièrent pas leur côté hors norme —qui fait après tout partie intégrante de leur culture. En 2009, par exemple, un groupe d'Anons lança « [Operation Slickpubes](#) » ; à cette occasion, un *streaker*<sup>\*</sup> enduit de vaseline et recouvert de poils pubiens sema la terreur au siège de l'Église de Scientologie de la ville de New York. Ces pitreries entrent en contraste avec la morale induite par la prose de Hobsbawm, selon laquelle les bandits ne pouvaient devenir des acteurs politiques crédibles qu'en renonçant à leurs méthodes inquiétantes et en adhérant à certaines formes de pouvoir conventionnelles. Pour Hobsbawm, le bandit se dressait contre « les forces de la nouvelle société qu'il ne comprenait pas. Il pouvait tout au plus la combattre et chercher à la détruire.\* » Ce qui explique pourquoi « au-delà du mythe qui l'entoure, le bandit est souvent destructeur et sauvage<sup>\*</sup> ». Cependant, les bandits numériques qui sévissent de nos jours comprennent les forces en oeuvre dans la société contemporaine et sont à même de les utiliser comme des moyens de destruction créatrice.

## Des #Botnets\* pour un Ordre plus Juste

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la Scientologie constitue une cible idéale pour l'armée de geeks et de hackers qui forment les rangs d'Anonymous : c'est un ensemble de marques déposées, une religion occulte basée sur une pseudoscience, dotée d'un langage et de coutumes sectaires, vouée au culte d'une fausse technologie (la plus frappante étant l'e-meter) et de « technologies de pointe » —terme employé par l'Église dans le cadre de son enseignement spirituel. La Scientologie est à peu de choses près un miroir déformant du monde des geeks et des hackers, qui eux s'investissent corps et âme dans la création et l'usage de technologies exploitables et dans l'éradication du non-sens. La Scientologie est le double maléfique de la culture de l'anonymat et des geeks qui peuplent les Internets. Mais s'ils avaient un ennemi moins parfait, leur désir de se rassembler sous le même alias —ce que le théoricien des médias Marco Desiiris appelle un « nom impropre »— en pâtirait-il ?

Apparemment non, ou alors il en serait de même pour le meilleur de leurs alliés. Deux ans après le lancement d'Operation Chanology, un autre groupe d'Anons remit Operation Payback au goût du jour, de nouveau sans faire preuve de beaucoup de prévoyance, et toujours sans plan précis. Selon une source d'Anonymous, l'action a été organisée par AnonOps (une branche d'Anonymous) sur IRC, annoncée sur un blog, diffusée sur 4chan et sur Twitter, pour ensuite être reprise par les médias grand public. Grâce à la tempête politique provoquée par la publication de câbles diplomatiques par WikiLeaks, le noyau dur d'AnonOps se retrouva aux commandes de plusieurs milliers de fantassins (aidés par des botnets) prêts à paralyser les sites de PayPal et de Mastercard en exécutant un programme appelé « *Low Orbit Ion Cannon* ». « Un journaliste a eu vent de

---

<sup>2</sup> Sur 4chan, il est courant d'utiliser le mot « tapette » en guise de suffixe moqueur, si ce n'est homophobe.

\* Ndlt : Un *streaker* est un exhibitionniste qui apparaît le plus souvent à l'occasion d'événements sportifs.

\* Ndlt : *Ibid.*

\* Ndlt : un *botnet* est un ensemble de bots informatiques reliés entre eux. Historiquement, ce terme s'est d'abord confondu avec les robots IRC (bien qu'il ne se limite pas à cet usage spécifique), qui était un type de *botnet* particulier utilisé sur les canaux IRC.

l'opération », se souvient un Anon ayant participé aux attaques DDoS.

A: et quelques hrs plus tard

A: la nouvelle s'était propagée

A: assis devant nos PC, on a assisté à l'arrivée d'une foule [de nouveaux venus sur les canaux IRC]

A: D'environ 70,

A: le nombre le plus bas de participants connectés de toute notre histoire

A: On s'est dit qu'on allait bientôt atteindre les 500

A: (le record précédent était d'environ 700)

A: On l'a dépassé

A: Puis on a atteint les 1000

A: Puis c'est devenu de la folie

A: Et on a dépassé les 7000

A: On a été très vite obligés d'augmenter le nombre de serveurs

A: Cette période était complètement dingue

A: Peh [pour être honnête] on était stupéfaits et un peu effrayés

À la fin de l'année 2010, il semblait qu'une nouvelle armée d'Anons était née, et durant les mois suivants, entre autres opérations, les membres d'AnonOps oeuvrèrent en vue de permettre aux citoyens malaisiens de contourner le filtrage gouvernemental, et piratèrent le site du géant de la biotechnologie agricole Monsanto au nom des droits de la nature. À l'époque, je me connectais à certains canaux IRC dans le cadre de mes recherches en anthropologie, j'avais bâti des relations avec des gens que je ne connaissais que sous leurs pseudonymes, et il m'est fréquemment arrivé de guider des journalistes vers le canal #reporter d'Anonymous. Les opérations se multipliant, je restais scotchée devant mon ordinateur neuf mois durant, et passais des heures et des heures sur divers forums. Je commençais à donner des conférences sur Anonymous ; des vidéos de ces dernières furent mises en ligne et suscitèrent bon nombre de commentaires de la part d'Anons. (C'est l'une des caractéristiques fondamentales du métier de l'ethnographe, qui étudie ce que l'anthropologue Chris Kelty oppose en blaguant, le « subalterne » et le « superalterne » : des geeks bardés de diplômes qui non seulement parlent en leur nom mais critiquent ouvertement et bruyamment ceux qui prétendent parler en leur nom.)





# Operation: Payback (is a bitch)

Greetings, Anonymous

Our beloved Pirate Bay has been recently taken down by certain Media Interests groups. It's back up, but-

It has happened far too many times.  
It is time to show a clear message to these bastards  
It is time to strike back..

We must show these faggots what we think of their bullshit.  
We can not let them win.  
We must retaliate.

Our first objective was to take down Aiplex, the ones that DDoSed TPB.  
Everything had went even better than expected.  
We selected a new target, MPAA, in just eight minutes after launching the attack,  
their website suffered another tremendous blow at our Hands.

We will be launching a second attack against the RIAA on **September 19th, 3:00PM EDT**  
This is to show these corporate assholes that we won't stand for them fucking with our websites.  
If you do not use TPB, remember that Private Trackers are the next target.

So, if you are still with me,  
We shall give them a night to remember.

Base of Operations: <http://pastehtml.com/view/1b2sdnw.html>  
IRC Chat: IRC.RIZON.NET #SAVETPB

## Instructions:

Install the Low Orbit Ion Cannon provided below into any directory  
you chose, once loaded set the target IP to 76.74.24.200 Port 80.  
The method will be TCP, threads set to 10+ with a message of  
"Payback is a bitch". On September 19th, 3:00PM EDT. **Fire.**

## LOIC

<http://sourceforge.net/projects/loic/>



## REMEMBER:

WE ARE ANONYMOUS  
WE ARE LEGION  
WE DO NOT FORGIVE  
WE DO NOT FORGET  
expect us

*Instructions pour Operation Payback, postées par Anonymous en 2010*

À la fin du mois de janvier 2011, les Anons semblaient se consacrer exclusivement à des campagnes d'activisme, au détriment des blagues potaches qu'ils affectionnaient tant jusque-là ; certains Anons déplorèrent le déclin du *lulz*, mais bon nombre d'entre eux furent d'autant plus motivés qu'ils avaient contribué au renversement de plusieurs régimes dictatoriaux dans le Moyen-Orient, entrant ainsi dans la postérité. Le 2 janvier 2011, en réaction au blocage du site de WikiLeaks par le gouvernement tunisien, Anonymous annonça le lancement d'OpTunisia; peu de temps après, « au nom de la liberté », le réseau AnonOps entreprit une série d'opérations visant à soutenir les acteurs du Printemps arabe. Ils attaquèrent d'abord les sites Web du gouvernement, mais commencèrent rapidement à agir à l'image d'un groupe de défenseurs des droits de l'Homme, en



aidant les citoyens à contourner la censure et à échapper à la surveillance en ligne, et en envoyant des colis contenant des fiches techniques et des outils de sécurisation informatique. Ces colis contenaient également une note au ton insistant et dénué d'humour, visant à clarifier le rôle des médias sociaux : « Ceci est \*votre\* révolution. Elle ne se fera pas sur Twitter ou sur les IRC, elle ne sera pas diffusée à la télévision. Vous \*devez\* prendre les rues d'assaut, ou vous \*perdrez\* (sic) cette bataille. » De nombreux Anons furent stimulés par leur participation au renversement historique de certains régimes dictatoriaux du Moyen-Orient, d'autres y virent la preuve indubitable de l'ascension des « tapettes moralisatrices ».

Puis vint le lancement d'Operation HBGary. Au mois de février 2011, Aaron Barr, le PDG de la firme de sécurité HBGary, prétendit avoir « pwned\* » Anonymous en découvrant l'identité des agents aux commandes. En réponse à cela, les Anons réquisitionnèrent son compte Twitter et l'utilisèrent pour inonder sa timeline d'insultes raciales en 140 caractères, et pour s'abonner aux comptes de Justin Bieber, de la Gay Pride, et de Hitler. Ils piratèrent également les serveurs de HBGary, téléchargèrent 70 000 emails et autres fichiers mis à la corbeille, vidèrent entièrement l'iPhone et l'iPad de Barr, et pour finir, mirent en ligne des données internes à l'entreprise ainsi que les communications privées de Barr pour faire bonne mesure. Fait très remarquable, des Anons dénichèrent un document intitulé « The Wikileaks Threat » (« La menace WikiLeaks », décrivant la manière dont HBGary Federal (une filiale en charge de contrats fédéraux) et d'autres entreprises de sécurité pourraient ébranler WikiLeaks en leur soumettant des documents falsifiés. Le document contenait également la preuve de l'existence de plans visant à ruiner la carrière des partisans de WikiLeaks, dont celle de Glenn Greenwald\*, blogueur sur le site Salon.com.

EXPECT US.

नमस्कार,

हामी अज्ञात हौ। नेपालमा भईरहेका सामाजिक र राजनीतिक गतिविधि, अन्यौल तथा व्याप्त अव्यवस्था र भ्रष्टाचार, इन्टरनेटमा भईरहेको प्रतिबन्ध तथा जासूसीहरू प्रति हाम्रो गम्भीर ध्यान आकर्षण भएको छ। नेपालमा भईरहेको यस्ता सामाजिक, राजनीतिक अस्थिरता, बढ्दो अपराधिक क्रियाकलाप र उनीहरूलाई प्राप्त राजनीतिक संरक्षणले गर्दा आज नेपाल एउटा असफल राष्ट्रमा परिवर्तन हुदै छ। त्यसमाथि नेपालमा भईरहेको इन्टरनेटको प्रतिबन्ध तथा जासूसीले गर्दा जनताहरूले आफू स्थिति हुने हकबाट वञ्चित हुनु परेको छ।

जनताको युग सङ्गत प्रविधि प्रयोग गर्न अधिकारको सरकारले संरक्षण गर्नुको सट्टा उल्टै केहि ठूला ठाउँको फाइदाको लागि यो हक वञ्चित गराउन खोज्नु लोकतन्त्र को विपरित हो। नेपाली जनताको हक हितको लागि र नया संविधानको निर्माणको लागि उठेको जनताको आवाज निमोड्न खोज्नु, कुनै प्रजातान्त्रिक सरकार लाई सहाउदैन। अहिलेको युगमा जनताको माग, इच्छा, चाहना बिना कुनै नेता, सरकार र राजनीतिक पार्टीको अस्तित्व रहदैन भन्ने आशय बुझ्नु जरुरि छ। सचेत जनताले नै सफल राष्ट्र बनाउछ। जनतालाई अध्यारोमा राखेर, नेता, ठूला ठाउँहरूले धमिलो पानिमा माछा मार्न कु-विचार गरेको प्रस्टिएको छ।

अज्ञात एउटा विचार हो। विचार कहिले मर्दैन। यो एक सोच हो। यसैले समाजलाई अगाडी बडाउछ। इतिहास साँझै छ, यो सोचलाई मार्न खोज्दा सोच झन् बलियो हुन्छ।

यो संदेश नेपाल सरकार को लाई ध्यानआकर्षण हो र सबै राजनैतिक पार्टीहरूको लागि खबरदारी हो। अन्ततले बिर्सको छैन जनताको आहति। बिर्सको छैन नेताहरूको धोका। आजको जनता खाटो छैन। माफी दिने छैन जनताले, अन्ततले।

त्यसकारण हामीले बाध्य भएर नेपाल सरकारको यसतर्फ ध्यान आकर्षण गराउन नेपाल सरकारको आधिकारिक website: <http://www.nepal.gov.gov.np/> मा हमला गरेका छौ।

यस ध्यानआकर्षणलाई नजरअन्दाज गरिए, अर्का चरणमा निम्न लिखित राजनैतिक पार्टीहरूको websites मा हाम्रो गन्तव्य हुने छ।

\* <http://www.ucpnm.org/>

\* <http://www.nepalicongress.org/>

\* <http://www.cpnul.org/>

\* <http://www.mjfn.org/>

हामी अज्ञात हौ।

हामी विर्सिदैनौ।

हामी माफ गर्दैनौ।

हामी दस्ता हौ।

हामी अपेक्षया गर्नुस।

Meet us here :::: <https://www.facebook.com/pages/OpEverest/210583892309832>

*Message d'un participant à l'attaque du site du gouvernement népalais, opEverest, 2011*

\* Ndlr : Le terme « pwned » est une altération du mot « owned » (littéralement « je t'ai eu »), né sur le forum des amateurs de World of Warcraft des suites d'une faute de frappe dont l'auteur serait l'un des designers du jeu.

\* Ndlr : [Glenn Greenwald](#) est un journaliste politique, avocat, blogueur et écrivain américain.

Les quelques hackers d'AnonOps qui jusque-là se contentaient de campagnes de *trolling* venaient finalement d'exposer ce qui avait tout d'une conspiration absolument accablante, à tel point que certains membres du Congrès demandèrent la mise en place d'une commission d'enquête. Étant donné qu'il s'agissait d'entreprises privées, les preuves obtenues par AnonOps n'auraient jamais pu l'être par des voies légales —par exemple en émettant une demande au nom du Freedom of Information Act. Auparavant, les Anonymous ne pirataient que rarement en vue d'exposer des failles de sécurité ou d'accéder à des informations confidentielles touchant à la politique, préférant défacer et désactiver des sites. Le succès d'Operation HBGary donna naissance à de nouvelles branches d'Anonymous —de plus petites équipes de hackers qui se vouèrent à exposer des failles de sécurité et à divulguer de très importantes quantités d'emails et de documents, leurs objectifs devenant semblables à ceux de WikiLeaks. Certains Anons se formalisèrent des dommages collatéraux provoqués par Operation HBGary, en particulier concernant la quantité excessive de renseignements personnels publiés. La nature nécessairement occulte de ce genre de hacks fut également critiquée par ceux qui les jugeaient contraire à l'éthique de la transparence. Cependant, à l'époque, la plupart des Anons étaient aux anges. L'un d'eux m'envoya un message privé décrivant cette effervescence collective, au moment d'une « fête » post-hack se déroulant sur IRC:

AAA: Un super travail a été accompli

AAA: Mais tout cela manquait cruellement de *lulz*

Biella: Ouais mais vous l'avez retrouvé maintenant

AAA: Je pense qu'on en a à revendre

Le message envoyé aux participants —et aux *lurkers*\*— était clair: Anonymous n'est pas devenu l'équivalent de Human Rights Watch; et ce n'est pas la poursuite d'un plan d'action plus « mature » qui enterrera le *lulz*.

## Here Comes Nobody

Chambouler la vie du dirigeant d'une entreprise de sécurité, publier des tonnes de renseignements personnels et de communications d'entreprise obtenues de manière illégale, et diffuser le tout sur Twitter peut être vu comme une abomination par les militants traditionnels, qui ont plutôt tendance à inciter les citoyens à interpellier leurs représentants locaux. Cela va également à l'encontre des arguments réducteurs visant à déterminer si les organisations en ligne peuvent oui ou non engendrer les conditions nécessaires à un style d'activisme sérieux et efficace ([Clay Shirky](#) affirme que oui, [Malcolm Gladwell](#) pense le contraire) ; la quête du *lulz* et le partage des technologies utilisées à cette fin sont des moyens de créer une culture commune basée sur la collaboration. (Évidemment, la quête du *lulz* est aussi une fin en soi). Le groupe Anonymous vit —et s'agrandit parfois— non seulement grâce à une utilisation efficace des technologies de la communication, mais aussi grâce à une culture qui tire ses racines de la tension qui règne entre l'ordre et le désordre, le froid et le chaud, la gravité et le *lulz*, l'anonymat et la transparence.

---

\* Ndlt : Un *lurker* est une personne qui se contente de lire ce qui se dit sur les canaux IRC, sans intervenir.



*Des participants à AnonOps parlent du choix de leur prochaine cible*

Bien que les Anons soient obligés de cacher leur identité et qu'ils mènent le plus souvent des opérations secrètes, ils exigent de l'État et des acteurs commerciaux qu'ils soient transparents. Selon le PDG de Facebook, Mark Zuckerberg, la transparence, c'est le partage constant de renseignements personnels —il est même allé jusqu'à déclarer la mort de la vie privée<sup>3</sup>. Anonymous offre une anti-thèse provocatrice à la logique de la perpétuelle autopublication, au désir d'être reconnu ou de devenir célèbre. La philosophie d'Anonymous entre en contradiction avec la célébrité, le groupe ayant une structure de type *e pluribus unum* : un pour tous, tous pour un. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de discerner l'entité ou la personne qui se cache derrière le masque. Dans un monde où nous mettons en ligne la plupart de nos données personnelles, et dans lequel les États et les entreprises ont recours à des outils invasifs en vue de collecter et de commercialiser les données que nous ne divulguons pas, l'effacement du soi inhérent au mouvement Anonymous est porteur d'espoir (même si les techniques utilisées en vue de revendiquer cela, le dox (la divulgation d'informations personnelles concernant une personne souhaitant rester anonyme) et le hack, sont profondément ironiques et troublantes). Le champ d'action d'Anonymous permet aux participants d'être d'une certaine manière individualistes, au-delà de ce que l'anthropologue David Graeber, en se basant sur le travail de précurseur de C.B. MacPherson, identifie comme étant « l'individualisme possessif », notion qu'il définit ainsi: « habitudes de penser et de sentir profondément intériorisées », selon lesquelles ce que nous voyons « tout autour de [nous] devient essentiellement une réelle ou potentielle propriété commerciale »\*.

Même si l'anonymat est bien souvent un impératif éthique tacite —un mode de fonctionnement par défaut—, certains Anons ont également explicitement théorisé la sublimation de l'identité ; par exemple, en écrivant un *op-ed* pour le Guardian au cours de l'hiver 2011, des dizaines d'Anons ont

<sup>3</sup> Alors qu'en 2008, Zuckerberg déclarait que la vie privée était le vecteur autour duquel s'articule Facebook, il parle maintenant du traitement des renseignements personnels par Facebook en des termes moins révérencieux : « nous avons décidé que dorénavant, ce serait la norme sociale et nous nous y sommes tenus. » Cependant, il s'est contredit en affirmant que Facebook se contentait de mettre à jour notre système en vue de le faire correspondre aux normes sociales actuelles.

\* David Graeber, *Possibilities : Essays on hierarchy, rebellion, and desire*, Oakland, AK Press, 2007. Traduction libre.

contribué à un papier décrivant la puissance et les limites de l'anonymat. « Il est le collectif sans nom, et les procédures qui le régissent prévalent finalement sur l'individu, qui est nécessairement partial et déterminé, mais dans le même temps, la capacité de l'individu à contribuer au processus collectif de la production de connaissance n'a jamais été aussi important. »

Et cette théorie est bien souvent mise en pratique. À la fin du mois de janvier 2011, j'ai partagé un article du Washington Post traitant d'Anonymous sur un des canaux IRC du groupe. Après l'avoir lu, certain Anons s'indignèrent : l'Anon mis en avant dans l'article avait révélé des détails sur sa vie privée au journaliste, ce qui constitue une infraction aggravée par le fait qu'il avait très peu contribué aux opérations les plus récentes. Un administrateur IRC fort respecté évalua ainsi la situation : « Je ne tolérerai pas que vous cherchiez à utiliser un travail pour lequel beaucoup de personnes ont contribué en vue de faire votre promotion personnelle. » Un certain nombre d'Anons invitèrent le fautif à rejoindre un canal IRC différent, et lui demandèrent de se justifier. Ses réponses ne les satisfaisant pas, ils le z-linèrent —en d'autres termes, ils bannirent son adresse IP du serveur hébergeant ce canal.

(A3 est l'Anon incriminé, A0 est l'administrateur IRC)

A0 : parle maintenant

AS : A3

AS : A3

A0 : avant que je te dégage d'ici

AS : A3

AN : A3 tranquille

AN : tranquille

AS : paskil sait kil est foutu

A3 : hahahaa

AS : ohai A3 vous croyez que la moitié de cette merde est vraie

A0 : Tu te croi drôle?

AS : ça m'a l'air d'être à peu près ça d'après ce que j'ai vu et entendu

A0 : tu dis que [le journal] a menti?

A0 : JE VAIS LES FAIRE VENIR ICI SUR LE CHAMP

A3 : Parce que jamais je ne leur donnerai mon adresse

A0 : on verra bien

A3 : Tout d'abord

A0 : et ce que font mes parents

AS : et bien tu nous as dit venir de X [la ville où vit A3]

A0 : Tu le ferais si te étais en quête de gloire

A3 : Je vis à X

AS : boulet\*

A3 : C'est tout

A0 : On sait tous où t'habite

AS : attrape le fusil de chasse

AS : A0 allez, on y va?

A3 : \*s'enfuis en courant\*

AS : Le Maître de l'IT nous amène un M16

A3 : a quitté le salon (quit: Z:lined (boulay))

Mais si les Anons ont proscrit à l'unanimité toute forme de quête de la renommée, ils ne répriment pas l'individualisme. Anonymous n'est pas un front uni, mais plutôt une hydre, un rhizome, comprenant de nombreux réseaux et groupes de travail différents qui entrent fréquemment en contradiction les uns avec les autres. En l'occurrence, parmi les participants à Project Chanology, très peu étaient amateurs de campagnes DDoS, lesquelles étaient au départ la principale arme politique d'AnonOps. Certains Anons du réseau AnonOps, si ce n'est tous, pensent que le réseau de Project Chanology est trop petit et a une portée trop restreinte pour être efficace. Ces dernières semaines, certaines actions —dont des dons à des organismes de bienfaisance avec des cartes de crédit volées en l'honneur de « *LulzXmas* »— organisées par une aile appelée AntiSec ont rendu cette rupture plus palpable. Un Anon de la première heure accusa AntiSec d'être un réseau « destructeur et malveillant qui rend le réseau [AnonOps] plus chaleureux mais ne sert aucune autre bonne cause. » Mais même si les Anons n'arrivent pas toujours à s'accorder sur ce qui peut se faire ou non sous l'égide d'Anonymous, ils ont tendance à respecter le fait que n'importe qui peut endosser ce nom. Évidemment, malgré l'absence de hiérarchie stable, certains Anons sont plus actifs et plus influents que d'autres. Anonymous respecte une forme particulière de populisme méritocratique, avec des personnes très motivées ou des groupes qui étendent leur architecture réseau en donnant de leur temps, en travaillant et en prêtant attention aux entreprises existantes, ou en démarrant des projets comme ils l'entendent.

```
#####  
#####  
#####  
#####  
#####  
#####  
  
"Sooner or later the people in this country gotta realize the government  
does not give a fuck about them. The government doesn't care about you, or your children,  
or your rights, or your welfare, or your safety, it simply doesn't give a fuck about you.  
It's interested in its own power, that's the only thing, keeping it and expanding it wherever possible."  
  
#####  
#####  
#####  
#####  
#####  
#####  
  
### #OpBart #Bart-Action #FREETOPIARY #FREEMERCEDES #FREERADLEYMANNING #Justice for Oscar Grant ###  
### No Justice, No Bart ### UA In The Bay ### Bay Of Rage ### Anti-sec #Justice for Charles Hill ###  
#####  
  
#####  
#####  
#####  
#####  
#####  
#####  
  
### Your Website has been hacked and database has been leaked by: ###  
### @0nicwater #BlackAbby #NaDe #Tanko #Anonymous #hackers ###  
#####
```

Dear Bay Area Rapid Transit, The People and All Government Agencies,

We are Anonymous, we are your citizens, we are the people, WE DO NOT TOLERATE OPPRESSION FROM ANY GOVERNMENT AGENCY.

BART has proved multiple times that they have no problem exploiting and abusing the people.

First they displayed this by the two recent killings by BART police. Under no circumstance, unless police are shot at,  
make police killings acceptable. Non-lethal weapons were available to use during both incidents,  
providing even that was necessary, but instead they shot to kill. Next they violated the people's right to assembly and prevented  
other bystanders from using emergency services by blocking cell phone signals in order to stop a protest against the BART police murders.

Lastly, they set up this website called mybart.gov and they stored their members information with virtually no security.

The data was stored and easily obtainable via basic sql. Any 8 year old with a internet connection  
could have done what we did to find it. On top of that none of the info, including the passwords,  
was encrypted. It is obvious BART does not give a fuck about its customers, funders and tax payers,THE PEOPLE.

The governments and government agencies of the world are becoming tyrannical and oppressive,  
and the people are responding and will not take your shit for much longer. The people will fight  
this oppression with protests, demonstrations, riots, hacking, ddos, online attacks and by any other means.

We will not allow ourselves to be killed, exploited, or get shitted on. From the streets of Chile,  
England, Portland, San Francisco, Oakland, the people are rising up and we will support each other and  
stand in solidarity against any injustice. Worldwide resistance is happening,  
we will participate in solidarity against oppression. SOLIDARITY IS OUR WEAPON.

*Lettre ouverte d'Anonymous à propos de la campagne contre la compagnie Bay Area Rapid Transit de San Fransisco, 2011*



Tout cela a laissé les médias relativement perplexes, d'autant plus que la couverture médiatique globale s'est accrue de façon considérable à l'occasion de Project Chanology, d'Operation HBGary et d'Operation BART, lancée contre la compagnie de transports en commun de San Francisco durant l'été 2011, après que celle-ci eut désactivé ses services cellulaires dans les tunnels ferroviaires, en vue de perturber une manifestation contre la violence policière. Anonymous est devenu un paradoxe de l'ère de l'infotainment continu : une cause célèbre en opposition à la célébrité. En dépit de la sollicitude des médias, très peu d'Anons ont fait le choix de parler en leur nom. Dans le même temps, Anonymous a réussi à envoyer un message qui a eu un écho retentissant en utilisant tous les médias possibles —contrairement aux groupes criminels qui cherchent à tout prix à rester cachés. Le groupe Anonymous parvient à se rendre extraordinairement visible tout en préservant l'anonymat de chaque individu. Je les ai étudiés pendant des années et j'ai récemment fait la connaissance —principalement en ligne— de quelques-uns des Anons les plus actifs, pourtant, tous me donnent l'impression de n'être que d'éphémères silhouettes tapies dans l'ombre.

## TL; DR\*

En juin 2011, l'OTAN publia un rapport intitulé « *Information and Information Security* » (« Information et Sécurité de l'Information »), appelant à l'infiltration et au démantèlement d'Anonymous. « Des observateurs ont constaté que le groupe Anonymous était de plus en plus sophistiqué et pouvait potentiellement pirater des fichiers confidentiels gouvernementaux, militaires, et organisationnels », indiquait le rapport. « À ce jour, il est dit que le groupe *ad hoc* de hackers et d'activistes du monde entier rassemble des milliers d'agents et n'a pas de règles précises ou de conditions d'adhésion. » Au mois de juillet, quelques jours après l'arrestation de seize Anons présumés aux États-Unis, quatorze d'entre eux étant suspectés d'avoir participé à Operation Payback, des hackers d'Anonymous infiltrèrent le site de l'OTAN. (Et des douzaines d'Anons présumés avaient déjà été arrêtés au Royaume-Uni, en Espagne et en Turquie.)



**AnonymousIRC** AnonymousIRC

Here is the next NATO Restricted PDF: [pdfhost.net/index.php?Acti...](http://pdfhost.net/index.php?Acti...)  
| Outsourcing CIS in Kosovo (2008) | Enjoying the war yet, NATO?  
**#AntiSec**

21 Jul



**AnonymousIRC** AnonymousIRC

We are sitting on about one Gigabyte of data from NATO now, most of which we cannot publish as it would be irresponsible. But Oh NATO....

21 Jul



**AnonymousIRC** AnonymousIRC

Yes, **#NATO** was breached. And we have lots of restricted material. With some simple injection. In the next days, wait for interesting data :)

21 Jul

\* Ndlt : tl;dr, pour too long ; didn't read, est l'expression utilisée lorsqu'un auteur poste un billet trop long pour que l'on ait envie de le lire.



Anonymous dérange les gouvernements du monde entier, car il leur est impossible de se faire une image d'ensemble du groupe qui soit cohérente. Et jusqu'au moment des arrestations, durant l'été 2011, les Anonymous ont de fait réussi à échapper aux autorités. Cependant, tout en esquivant la surveillance de ces dernières, le groupe a oeuvré en vue d'exposer la collecte et l'exploitation de renseignements personnels par les gouvernements et les entreprises —et ce faisant, a mis à mal la notion selon laquelle « l'information privée » existe, par opposition à l'information que l'on trouve dans la sphère publique. Cette distinction constitue l'un des fondements de l'État néolibéral, le moyen par lequel l'individualité se constitue sous surveillance. Anonymous a clairement établi qu'il n'existe pas de différence entre ce que nous imaginons être le soi public et privé —entre des individus singuliers et des « dividuals » fragmentés, pour reprendre les termes de Gilles Deleuze. Ou du moins, ils ont mis à jour le mythe de la protection de l'information (qui permet de garantir cette différence) par un appareil de sécurité bienveillant. Dans le même temps, Anonymous a mis en avant son propre modèle —la pratique de l'anonymat— afin d'étayer cette distinction, suggérant ainsi que les citoyens se doivent d'être les gardiens de leur individualité, et de déterminer par quels moyens et à quel moment cette dernière sera réduite à l'état de paquets de données.

Ce message est indissociable de la plate-forme mise en place par les Anons pour que des milliers d'individus puissent collaborer en vue d'articuler la dissidence et lutter contre les agissements de certaines entreprises et autres gouvernements, comme le 24 décembre 2011, au moment de l'adoption du National Defense Authorization Act, une loi fort controversée. En combinant l'activisme traditionnel à un certain penchant pour la transgression et la filouterie, Anonymous a réussi à capter l'attention d'une incroyable faune d'admirateurs et de sceptiques. Et même si les individus qui prennent part aux campagnes Anonymous restent libres, le groupe évite indéfectiblement de mettre en place des programmes réformistes, en pointant le fait que les réseaux politiques existants sont très souvent peu (voire pas du tout) en mesure de répondre aux attentes de la plupart des gens, même si elles ont été exprimées de manière claire et précise, et tout simplement de les représenter —ce qui est inquiétant.

Depuis les arrestations de l'été 2011, les Anonymous se sont dispersés, leur réseau est de plus en plus décentralisé, certains participants ont migré vers des réseaux plus abscons et communiquent via des canaux IRC privés ; le canal IRC d'AnonOps sur lequel j'ai passé beaucoup de temps l'année passée a disparu depuis plus d'un mois, en raison de conflits internes et d'une violente attaque DDoS. Mais à mesure que les Anons plongeaient vers les abysses des Internets, leur iconographie devenait plus accessible, notamment au moment où ils prirent en charge la partie relations publiques du mouvement Occupy Wall Street en septembre 2011, et jouèrent un rôle crucial —mais néanmoins informel— en réalisant des [vidéos](#) et des visuels, et en diffusant des informations sur les objectifs de ce mouvement. (Depuis, beaucoup d'Anons se sont impliqués dans divers groupes apparentés au mouvement Occupy, en tant qu'organiseurs ou bien en apportant un soutien technologique).

En mettant en place une Assemblée Générale ouverte à tous et soumise à un processus décisionnel radicalement démocratique, en opposition au règne de la kleptocratie institutionnelle, les participants au mouvement Occupy Wall Street ont engendré un symbole des plus forts. Bien que cette forme de relation horizontale soit forte d'une histoire riche et d'origines nombreuses, elle trouve une

résonance particulièrement puissante dans le rapport qui existe entre la structure formelle et les aspirations politiques des Anonymous. De plus, leur mouvement s'articule non seulement autour d'une structure démocratique radicale —le trop plein de pouvoir, en particulier dans une seule zone de l'espace (virtuel) et de prestige sont non seulement tabous, mais également très difficiles à gérer— parfois chaotique et anarchique certes, mais également autour du concept même d'anonymat, en l'occurrence dans le cadre d'un collectif. Le mouvement Anonymous s'inscrit donc dans la durée, ce qui peut autant être dû au fait qu'ils popularisent des méthodes alternatives de communication, détruisant ainsi la fracture idéologique qui oppose l'individualisme au collectivisme, qu'aux attaques lancées contre des banques monolithiques et des entreprises de sécurité sans morale. Telle est la nature de la menace que représente Anonymous, symbolisée à juste titre par le masque de Guy Fawkes : la caricature d'un prétendant au régicide britannique du XVI<sup>e</sup> siècle ayant échoué dans son entreprise, qui a donné son nom à un jour férié au cours duquel des feux de joie sont allumés pour célébrer le maintien de la monarchie. Il a ensuite été repris dans une bande-dessinée dystopique et dans un film hollywoodien visant à personifier l'anarcho-terrorisme, pour enfin devenir une icône de la résistance —un peu tout, et rien à la fois.

Traduit de l'anglais par [Élodie Chatelais](#)

